

Introduction

« Tout est si déroutant »

Comme je l'ai déjà indiqué, ce sont les échanges avec Gerhard Stamm qui m'ont amené à me consacrer encore plus activement à ce sujet et à élaborer un *manuel*. C'est de manière plutôt fortuite que nos conversations ont effleuré la question de la conception de l'homme dans les cultures étrangères.

Lors de sa visite déjà mentionnée il m'a parlé de son travail en Papouasie-Nouvelle-Guinée et plus particulièrement du travail parmi les étudiants d'un institut biblique. Mon intérêt grandit. À ma demande il me montra du matériel d'enseignement qu'il avait élaboré pour son cours « *Culture and Discipleship* » (culture et vie de disciple). L'une des sections était intitulée « *The problem of understanding the nature of man* » (Comment comprendre la nature de l'homme?). Stamm y avait tenté d'expliquer de façon abordable des concepts culturels et bibliques relatifs à la nature de l'homme (la conception de l'homme). Mais, de son propre aveu, il n'y était pas parvenu de manière satisfaisante. Il me dit : « Là, je suis resté bloqué. Tout est si déroutant. » Je l'approuvai entièrement ! On assistait là manifestement à une collision entre des représentations allemandes, d'autres issues de la manière de penser des Simbus, un groupe ethnique du plateau de Nouvelle-Guinée et enfin des concepts bibliques.

J'ai observé que c'est ainsi ou à peu près ainsi que les choses se passent pour beaucoup d'autres missionnaires et collaborateurs d'Église quand ils sont aux prises avec ces sujets délicats, il faut l'avouer. Je me suis un jour retrouvé dans la même situation. Au cours de mon engagement de missionnaire parmi les Bembas, une

ethnie du nord de la Zambie, je me suis rendu compte de plus en plus qu'on avait absolument besoin de données suffisantes et fiables pour comprendre leur conception de l'homme. Des investigations relatives à leur culture et en particulier des *analyses ethnoлингuistiques* de la langue bemba m'ont aidé à parvenir à une meilleure compréhension des structures conceptuelles de ce peuple.

Alors que j'étais en train d'assimiler l'impulsion reçue de Stamm et de mettre au point quelques premières esquisses pour me guider dans l'investigation de la conception de l'homme dans des cultures étrangères, Lothar Käser, mon ancien professeur d'anthropologie et d'ethnologie et actuel collègue, était déjà lancé dans la rédaction de son livre *Animismus. Einführung in seine begrifflichen Grundlagen* (2004, trad. fr. : *Animisme. Introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition orale*, 2010). Lorsqu'il me demanda de relire ses manuscrits, je réalisai très vite que nous étions tous deux en train de travailler sur des sujets parfaitement complémentaires. Lui avait le souci de produire un *traité* qui mette en évidence et explique les bases conceptuelles de l'animisme. À partir d'un vaste matériel ethnographique venu du monde entier il introduit à des modèles de pensée et à des modes de vie dont la connaissance doit faciliter la compréhension de l'animisme comme phénomène universel et celle de ses fondements conceptuels. Dans son traité il recommande à quiconque travaille dans une culture étrangère, de s'intéresser sérieusement à la conception de l'homme dans cette culture, et il signale à plusieurs reprises que certains sujets partiels exigent encore des recherches complémentaires : c'étaient là autant de confirmations de la nécessité de mon manuel.

Pourquoi un traité et un manuel sur les mêmes sujets ? Un traité présentera les *faits* et se concentrera sur les *questions* fondamentales. Un manuel, lui, doit aider à se procurer le *matériel de recherche quantitatif et qualitatif* nécessaire dont les résultats pourront constituer le contenu d'un traité. Et comme le traité existe déjà, ce manuel se propose de répondre à la remarque, plusieurs fois exprimée dans le traité, que certains domaines ont été peu, insuffisamment ou à peine explorés. Mon projet est de répondre de manière ciblée à ces besoins. Cette manière de procéder détermine la structure et le plan de cet ouvrage qui s'appuient intentionnellement sur le traité.

Pour se lancer *soi-même* dans un « voyage d'exploration », on a besoin d'un équipement adéquat. C'est la raison d'être et l'objectif

de ces pages. Le contact avec des cultures étrangères et leur analyse, confrontés à des concepts personnels et d'autres, inconnus, embrouillent facilement les idées. Ces pages se proposent de dissiper cette perplexité ou du moins d'y jeter quelques lumières, en fournissant une aide concrète. Elles montrent comment mener des investigations personnelles dans une culture étrangère. Dans le sous-titre j'ai volontairement renoncé au concept de « recherche sur le terrain ». En effet, selon les cas, il pourrait avoir un effet dissuasif auprès des personnes qui ne se considèrent pas comme des « chercheurs » ou qui ne le peuvent pas en raison de leur domaine d'activités.

Entendre des missionnaires et envoyés d'Église parler de leur service et de la manière dont ils le vivent, est une bonne confirmation de la nécessité d'un tel manuel. Pendant tout mon propre engagement comme missionnaire en Zambie je me suis toujours efforcé d'apprendre de nouvelles choses des gens avec lesquels je travaillais. Un important handicap, à mes yeux, était l'absence d'un outil adapté. Mais en recourant à l'anthropologie cognitive, j'ai pu enclencher un processus d'apprentissage qui m'a donné accès à des mondes qui m'étaient jusque-là inconnus. Un(e) missionnaire a un incroyable privilège de pouvoir découvrir d'autres modes de vie (cf. Käser, 2010, p. 31). Il ne devrait donc pas sous-estimer ou même considérer comme une charge inutile les possibilités qui s'offrent à lui (elle). À mon sens cette prise de conscience est une raison suffisante pour proposer de l'aide pratique sous une forme structurée et systématique.

Les missionnaires et les envoyés d'Église rencontrent des personnes qui sont, comme eux-mêmes, marquées par leur univers physique, géographique et culturel. Dans un contact interculturel suivi on ne peut donc pas se permettre de minimiser l'importance du cadre conceptuel dans lequel on vit et on travaille.

Un sujet qui intéresse toutes les cultures

Toute culture est fortement intéressée de savoir *quelle est la nature de l'homme et ce que veut dire être un être humain*. Pour beaucoup d'entre elles cette question n'est pas simplement un sujet marginal, mais elle se place au centre de sa vision du monde, étant donné que des visions du monde de caractère animiste présentent en leur centre une « conception caractéristique de l'homme en rapport avec elles » (Käser, 2010, p. 32). C'est pourquoi il faut souli-

gner une nouvelle fois que l'étude d'une conception de l'homme dans un groupe ethnique donné est prioritaire pour apprendre à connaître les modèles conceptuels d'une culture étrangère.

Mais pour cela il ne saurait suffire de gratter un peu à la surface. Or on ne peut vraiment « creuser » qu'en recourant systématiquement à la langue de la culture d'accueil. Avec le temps, dans certaines régions du monde se sont développées des langues commerciales ou véhiculaires (*lingua franca*) dont certaines font même le lien entre plusieurs pays ou des centaines de groupes ethniques différents, comme par exemple le swahili en Afrique orientale ou l'anglais pidgin en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ces langues ne conviennent que sous certaines réserves pour analyser une ethnie du point de vue de sa conception de l'homme. D'une part le vocabulaire est trop limité et d'autre part nombre de locuteurs de langues véhiculaires ont grandi dans une autre langue maternelle. Cela signifie que le processus d'enculturation et les modèles conceptuels qui y sont liés et agencés en rapport ont eu lieu dans une langue qui, dans bien des cas, se distingue tout de même fortement de la langue véhiculaire concernée.

Le travail devrait être orienté de manière à effectuer les investigations personnelles dans la langue maternelle de l'informateur. La langue que les gens apprennent en premier et pratiquent dans le cadre du groupe social dans lequel ils vivent, est la langue dans laquelle les modèles conceptuels et les catégories intellectuelles relatifs à l'univers culturel sont mémorisés dans le cerveau et ancrés émotionnellement dans la psyché. Il importe de ne pas sous-estimer la composante émotionnelle d'une langue. Des situations qu'une personne a énormément de peine à maîtriser et qui lui demandent beaucoup sur le plan émotionnel, sont abordées intérieurement dans les modèles conceptuels qui lui permettent de décharger ses sentiments et émotions. C'est dans la langue maternelle que cela fonctionne le mieux.

Les enquêtes et les investigations centrées sur la conception de l'homme d'une ethnie doivent envisager cinq grands domaines : les *représentations du corps*, le *siège des sentiments*, de *l'intellect*, des *traits du caractère ou de la personnalité* et les *représentations de l'existence d'une personne après la mort de son corps*. J'ai expressément décidé de *ne pas* utiliser les concepts d'« âme » et d'« esprit » (en allemand *Seele* et *Geist*, en anglais *soul* et *spirit*), parce qu'ils gênent la recherche au lieu de lui apporter une aide

profitable¹. C'est justement sur ce point que se produisent des imprécisions et des complications dans de nombreuses ethnographies. D'autre part ces questions constituent un défi considérable pour le travail de traduction de la Bible.

Dans son livre *Anthropologie de l'Ancien Testament* (1974), Hans Walter Wolff a démontré de manière convaincante combien les carences peuvent être considérables et graves, lorsque d'importants concepts anthropologiques clés sont traduits de manière imprécise par « cœur », « âme », « chair » et « esprit »².

Il en résulte, ajoute Wolff, des malentendus qui ne sont pas sans conséquences. Ainsi on peut citer à titre d'exemple une conception de l'homme dichotomique, voire trichotomique induite par la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament. Cette conception allègue que le corps, l'âme et l'esprit sont les trois parties constitutives de l'être humain et, de plus, qu'il serait même possible de les distinguer nettement l'un de l'autre et de faire apparaître des contrastes importants entre eux (1974, p. 13). Des éléments de philosophie grecque sont venus se superposer partiellement à des concepts sémitiques. Or les textes vétérotestamentaires tranchent nettement sur cette anthropologie d'influence grecque. Le témoignage biblique de l'Ancien Testament atteste clairement que l'être humain n'a pas un « corps », une « âme » et un « esprit », mais qu'il est « corps », « âme » et « esprit » (1974, p. 16).

Si déjà la situation euro-américano-sémitique produit de véritables divergences d'idées, on ne s'étonnera pas que la recherche sur le terrain, parmi des cultures traditionnelles qui ne font pas partie des cinq traditions religieuses majeures (judaïsme, christianisme, bouddhisme, hindouisme et islam), soit également, et peut-être encore plus, complexe et difficile à mener. Comme les agencements conceptuels et les concepts sont cachés dans la tête des gens, leur analyse constitue un travail minutieux.

Soulignons-le encore une fois, la conception de l'homme est un sujet important, central, aussi bien dans la Bible que dans un engagement interculturel. La situation de Gerhard Stamm démontre très nettement que des recherches sur le terrain ne sont pas du luxe, ni

-
1. La même remarque vaut d'ailleurs aussi pour toute une série d'autres concepts anthropologiques tels que « âme principale », « âme des organes », « âme du corps », « âme-ombre », « âme-image », « âme libre », « âme en excursion », etc.
 2. Sur ce point cf. aussi Baker 2003.

du temps gaspillé et « improductif ». Bien au contraire ! Des prises de conscience et des découvertes obtenues par un processus d'apprentissage fournissent des données utiles (et une meilleure compréhension) et poussent à respecter les gens du lieu. Il n'est pas rare qu'une telle ambiance d'ouverture offre de grandes possibilités de contacts authentiques. La bonne question sera donc :

Un regard plus attentif dans les coulisses : à quelles conditions sera-t-il fructueux ?

Il est de la plus haute importance d'étudier la conception de l'homme d'un groupe ethnique donné. Comme je l'ai déjà indiqué, les désignations allemandes (et d'ailleurs toutes les autres désignations indo-européennes) doivent être évitées autant que possible et de préférence totalement. Les structures conceptuelles locales, elles, sont incontournables, parce qu'elles livrent la clé de la logique interne des contextes. Un bon point de départ, c'est l'analyse des *représentations du corps*. Celles-ci constituent un aspect de la conception de l'homme qui est normalement le plus directement accessible (mais encore largement négligé par la recherche), car il y est moins question de concepts linguistiques abstraits que de matériaux langagiers visibles et tangibles.

La situation est bien différente quand il s'agit d'étudier la manière dont une ethnie *se représente l'âme*. Dans ce domaine de la recherche il est important de faire un travail minutieux sur le vocabulaire, vu le caractère abstrait des modèles conceptuels. Sur ce point les représentations euro-américaines de l'âme comportent des caractéristiques immanentes et des traits transcendants (de l'ici-bas et de l'au-delà). Ce n'est *pas le cas* dans des cultures marquées par le phénomène de l'animisme : là une âme est un élément physique de l'ici-bas, un concept étroitement lié au corps. Aussi, pour faciliter le travail de recherche dans ce domaine, est-il plus commode d'utiliser le concept de *psyché*³ ou l'acronyme *SSIC* (siège des sentiments, de

-
3. C'est ce que préconise par exemple le White Fathers Bemba-English Dictionary pour *-lingana*. En contexte ce verbe peut être employé dans *Imitima ya bantu tailingana*. La traduction anglaise fournie donne « the souls of men are not alike, do not resemble each other » [les âmes des hommes ne se ressemblent pas]. Mais le véritable sujet concerne la pensée, les sentiments et la mentalité de personnes qui présentent des différences et ne sont donc pas parfaitement identiques. C'est à cela que se réfère le mot (*imitima* : les cœurs). Le texte parle sans aucune équivoque de personnes vivantes. Les *imitima* qui ne se ressemblent pas parfaitement se rapportent chacun à une psyché individuelle (SSIC).

l'intellect et du caractère) qui sera expliqué plus en détail par la suite.

Le problème est le même avec le mot « esprit ». Selon les représentations euro-américaines cette thématique comporte également aussi bien des dimensions naturelles que des aspects surnaturels. Le champ sémantique du concept d'« esprit » comporte de nombreux niveaux. Les cultures traditionnelles sont beaucoup plus préoccupées d'élaborer des représentations concrètes de la personne et de la permanence de sa personnalité après la mort du corps. Il faut donc toujours demander quel est *l'être qui survit à la mort du corps* et qui *assure la permanence de la personnalité de la personne décédée*.

C'est de propos délibéré que je renonce à de longs paragraphes explicatifs et à des références détaillées aux publications de la spécialité que l'on attendrait normalement d'un ouvrage scientifique. Il me semble plus important que ce manuel offre aux chercheurs intéressés une aide adéquate pour leurs investigations sur le terrain.

À qui s'adresse cet ouvrage?

Je suis bien conscient que ce manuel est un outil spécialisé plutôt que général, vu qu'il analyse un secteur de recherche très pointu aussi bien dans le domaine de la missiologie que de l'anthropologie. Il est donc nécessairement sélectif. C'est la raison pour laquelle il aimerait avant tout retenir l'attention du personnel missionnaire qui donne des cours de missiologie dans un contexte interculturel ou qui est engagé dans un travail médical. Il s'adresse, en outre, de manière très concrète aux équipes de traduction de la Bible.

Je connais par expérience les difficiles problèmes qu'il faut résoudre pour parvenir à une bonne traduction de la Bible. Car ce sont précisément les concepts anthropologiques clés d'« âme » d'« esprit » et de « cœur » et d'autres encore qui, à mon avis, ne peuvent être traduits que par un travail attentif et minutieux d'une langue (l'hébreu, le grec et dans les cas où une version anglaise sert de texte source) dans une autre. Tous ceux qui ont été engagés ou le sont encore dans de tels projets, pourront certainement le confirmer.

J'aimerais vraiment que ce manuel parvienne à renforcer ou tout simplement à éveiller l'attention portée à la conception de l'homme auprès des nombreux « chercheurs » intéressés. Mon intime conviction est que c'est justement le personnel missionnaire qui devrait s'en préoccuper de manière plus approfondie. Outre la masse de

travail, le voyage en culture étrangère apporte aussi beaucoup de gratifications : on apprend la langue de la culture d'accueil, on gagne en confiance et en compétence dans ce domaine particulier d'une culture. Il y a très certainement des missionnaires qui auraient pu dépasser le niveau atteint (et avec eux l'Évangile) s'ils y avaient été sollicités assez fortement et si on leur avait fourni une aide pratique pour le faire.

Bien plus : une collecte de données menée méthodiquement et systématiquement mettra à disposition une banque de données fondée et fiable concernant des cultures du monde entier et élargira de ce fait considérablement notre horizon. En outre le personnel missionnaire aura davantage de possibilités de se brancher avec profit sur un savoir universel et cela avant tout « pour accomplir au mieux la tâche missionnaire et faire de l'approche chrétienne une approche intelligente et constructive », pour reprendre les paroles de Hendrik Kraemer d'il y a plus de soixante ans (1947, p. 341).

Des compléments sous forme d'aides et d'exemples, tels que les présente le chapitre 4, serviront plutôt de matériaux de référence ou fourniront des exemples des difficultés auxquelles il faut s'attendre dans la traduction de la Bible.

Des compléments sous forme d'annexes rendent plus accessibles les concepts clés importants de l'anthropologie, tels qu'ils s'appliquent aux cultures de Chuuk, en Micronésie ou des Bembas de Zambie, en Afrique australe. Ils ont pour but de faire ressortir encore une fois le bien-fondé d'investigations personnelles qui se préoccupent de comprendre la conception de l'homme d'une culture. Par ailleurs ils visent aussi à apporter une contribution à la science comparative qui est un des points forts de l'anthropologie culturelle.